

TRIBUNE DE GAUCHE



Quelle Suisse  
pour quel monde ?

**Vous prenez le soleil de la Floride,  
les oranges, les palmiers,  
la lumière et les ombres,  
le bleu de la mer, le clapotis  
du ressac, les plaisirs  
et les rires, le ciel immu-  
ablement serein,**

**SWISSAIR**



**vous ajoutez les avenues  
de New York, Broadway,  
les clubs, les musées, les  
musicals, Greenwich Vil-  
lage, les plaisirs et les rires,  
le bouillonnement des  
foules. Et vous ajoutez  
1765 francs pour 9 journées  
inoubliables à New York et  
en Floride. Ou seulement  
1241 francs si vous choi-  
sissez de passer 8 journées  
inoubliables uniquement à  
New York.**

Grâce à ces deux séduisants arrangements de Swissair, vous pouvez savourer à New York, ou en Floride et à New York, un capiteux cocktail de vacances. Vous le goûterez d'autant mieux qu'il est bon marché. Il vous ravira d'autant plus que pour nous Suisses, les voyages en Amérique sont

particulièrement avantageux en ce moment. Vous pouvez obtenir un prospectus détaillé directement auprès de votre agence de voyages IATA ou de Swissair. A moins que vous ne préfériez utiliser le coupon ci-dessous.



## C'est pour lui...

En rentrant à la nuit tombée j'avais traversé la route pour leur rapporter une corde empruntée le matin. La jeune femme, institutrice dans un village voisin et mariée à un berger, était assise à son rouet et filait aussi vite et aussi naturellement que devaient le faire, dans la même maison et sur des rouets semblables, ses devancières d'il y a deux siècles.

En mélangeant avec ses cardes la laine blanche de leurs propres brebis avec de la laine brune d'ailleurs, la fileuse obtenait un beau fil chiné qu'elle avait commencé à tricoter pour en faire un gros chandail d'hiver solide comme une cotte de mailles.

«S'il fallait compter mes heures au salaire minimum, me dit-elle, le prix de l'ouvrage terminé serait naturellement prohibitif. Mais pour moi, c'est un temps de récréation... Et puis je travaille pour mon mari! Quand il va rentrer tout à l'heure des champs, il va me dire: «Je me demande si je pourrai l'avoir, ton fameux chandail, quand il fera vraiment froid!» Et ça, c'est un fameux stimulant!»

Dans le travail modernisé, la part de récréation est souvent mince... Mais quand notre tâche nous éreinte ou nous rebute, pourquoi ne pas penser à quelqu'un que nous avons de la peine à aimer et nous dire: «C'est pour lui que je le fais»?

Philippe Schweisguth.

## TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle publiée par le Réarmement moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

Responsable de la publication: Jean-Jacques Odier. Rédaction et réalisation: Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration et diffusion: Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Marcel Seydoux. Société éditrice: Editions, théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie: Corbaz S.A., Montreux.

Suisse: Case postale 3, 1211 Genève 20. Tél. (022) 33 09 20

France: 68, bd Flandrin, 75116 Paris. Tél. (1) 727 12-64

Reproduction des articles autorisée avec mention d'origine.

Centre international de conférences:  
1824 Caux-sur-Montreux, Suisse.  
Tél. (021) 61 42 41.

## ABONNEMENTS ANNUELS

(12 numéros)

France: FF 50. Suisse: Fr. s.: 24.—. Belgique: FB 380. Canada: \$ 12.—. Autres pays par voie normale: FF 55 ou Fr. s. 30.—. Pays d'outre-mer, par avion: FF 65 ou Fr. s. 32.—.

Prix spécial étudiants, lycéens: FF 25.—; Fr. s. 15.—; FB 200.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

Suisse: à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne.

Belgique: au Réarmement moral, 297, rue Salzannes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention «abonnement Tribune de Caux»).

Canada: par chèque bancaire au nom de «Tribune de Caux», 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat de 3250 francs CFA (abonnement avion) ou 2750 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 726 49, La Source, France.

## Sincérité

Lors d'une récente émission d'actualité<sup>1</sup>, les téléspectateurs français ont pu faire la connaissance de deux de leurs compatriotes qui se sont trouvés aux prises avec des réalités de la vie aussi cruelles l'une que l'autre: la maladie — en l'occurrence le cancer — et la prison.

A Norbert Segard, ministre des Postes et Télécommunications, il a fallu un courage singulier pour dire à la nation qu'il avait dû être opéré, il y a quelques mois, d'un cancer du poumon causé par l'abus de la cigarette et pour parler, comme il l'a fait, de sa souffrance, de ses tâches, de ses doutes aussi. Trop rares pour qu'on n'en prenne pas note sont les occasions où les hommes qui nous gouvernent disent ce en quoi ils croient avec la discrétion et la précision dont il a fait preuve.

Quant au détenu permissionnaire, même s'il est un cas

exceptionnel, il nous a surpris et touchés par son attachement à sa famille, à la famille, par sa conviction que ce sont ces liens-là qui peuvent sauver un homme des égarements et de la déchéance qui menacent les détenus, permissionnaires ou non.

Au-delà des mots, l'on percevait chez ces hommes la référence à ce qu'Alexandre Soljénitsyne appelle les «sphères supérieures», une référence dont l'absence si fréquente rend la vie morne et vide de sens.

Pourquoi oublions-nous si facilement que la franchise, même douloureuse, fait naître l'espoir et la confiance? Que ces deux hommes soient remerciés d'avoir, pour des millions d'entre nous, eu cette franchise.

Méridien.

<sup>1</sup> L'Événement, TF1, jeudi 9 novembre.

## Questions à nos lecteurs

Notre dernier numéro (novembre 1978) comportait un questionnaire intitulé «La Tribune de Caux telle que vous la souhaitez». Nous sollicitons votre avis sur la présentation, le contenu et la diffusion de notre mensuel.

Déjà les premières réponses qui nous sont parvenues nous encouragent et nous espérons en recevoir un très grand nombre au cours des semaines qui viennent. En temps utile, nous publierons le résultat de l'ensemble de cette enquête.

En remplissant ce questionnaire, vous aidez la Tribune de Caux à être ce qu'elle doit être et ses rédacteurs et réalisateurs à mieux satisfaire vos exigences.

A vos plumes, donc! Et si vous avez besoin d'autres exemplaires du questionnaire, il vous suffit d'écrire à nos adresses.

L'équipe de rédaction.

# L'Afrique et l'Europe

## Les conditions du dialogue

M. Bernard Zamaron, délégué du Centre Robert Schuman pour l'Europe, nous fait part de ses réflexions sur l'évolution des relations entre la Communauté européenne et les pays africains ; c'est en fait un plaidoyer pour un esprit de franchise et d'humilité de la part de notre continent.

L'Afrique est à l'ordre du jour : Rhodésie, Ethiopie, Namibie, Zaïre, Angola, Mozambique, Mauritanie, Tchad, tous ces noms défilent semaine après semaine dans les colonnes des journaux européens et alimentent les discussions des chancelleries.

A la fin de septembre se réunissait à Luxembourg l'Assemblée consultative de la *Convention de Lomé* qui, dans une coopération pour le développement, réunit les Neuf de la Communauté européenne et cinquante-cinq Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP).

Les débats sur les questions économiques, financières, commerciales posées par le renouvellement projeté de cette Convention ne soulevèrent pas de problèmes majeurs. Il n'en fut pas de même des questions d'ordre moral posées par la façon d'envisager les rapports humains et par la demande européenne d'insérer dans la nouvelle Convention des dispositions concernant les Droits de l'homme et d'en faire dépendre en quelque sorte l'aide économique proposée.

### Qui sommes-nous ?

Il apparut alors clairement, au cours de débats parfois dramatiques, que si nous autres Européens n'acquerrions pas la sensibilité morale de reconnaître qui nous sommes — avec notre passé plus sanglant qu'aucun autre — et à qui nous parlons — que faisons-nous de nos partenaires il y a deux cents ou même encore vingt ans ? Où en sommes-nous encore sur bien des points ? — nous pouvions laisser glisser vers la confrontation intercontinentale un ensemble de peuples tout disposés à constituer avec nous la première vraie famille de nations.

Car, ne nous y trompons pas, comme le disait récemment l'ambassadeur d'un pays passé tour à tour de l'influence soviétique à l'influence occidentale, c'est avec l'Europe que TOUS les Africains aimeraient coopérer. Mais où en est l'Europe ? Le plus grand

partenaire commercial du monde ? Oui ; une capacité technologique ? Indiscutable ; une réserve financière ? Encore ; mais idéologiquement, quel est son projet ? Quel devenir offre-t-elle ?

Et pourtant n'a-t-elle pas, avec son expérience communautaire, prolongée dans cette première association Nord-Sud qu'est la Convention de Lomé, ainsi que dans le dialogue euro-arabe, exactement ce dont le monde a besoin ?

Pourquoi s'essoufflerait-elle à essayer de jouer un rôle difficile sur le plan des rapports de puissance, alors que tout ce que l'Afrique demande, tout ce que l'Europe peut, c'est justement de sortir de la rivalité des puissances, pour trouver une nouvelle forme de relations qui fasse des nations et des hommes une communauté et une famille.

« La lutte pour les droits de l'homme, nous y sommes attachés autant que vous, et pour notre propre bien », me confiait l'ambassadeur de l'un des premiers pays d'Afrique à trouver son indépendance, « mais si vous en faites une leçon de l'Europe à l'Afrique, la dignité des Africains les conduira à faire bloc contre vous ; si vous en faites une condition de votre aide matérielle, celle-ci sera rejetée d'un revers de main. (Par contre, nous vous reconnaissons le droit et même le devoir de vous assurer que votre aide bénéficie effectivement aux populations à qui elle est destinée.) »

Alors où est l'élément qui transformera l'essai en cours de nouveaux rapports entre continents, en un but franc, qui en fasse un exemple pour le monde ?

En ce qui nous concerne, nous autres Européens, il s'agit probablement d'aller jusqu'au bout dans l'honnêteté et l'humilité. Nos qualités, notre acquis, nos partenaires les connaissent. Pourrions-nous voir nos manques, nos faiblesses, nos besoins et demander l'aide de nos partenaires pour y trouver réponse ?

Après tout, notre civilisation est-elle si parfaite que notre seul but doit être de

l'exporter et notre seul problème de fournir aux autres les moyens de la copier ? L'urbanisation monstrueuse, le chômage, la destruction des équilibres naturels, la réduction de la famille à son minimum — quand encore il subsiste — l'armement suicidaire, témoignent-ils tous d'une voie parfaite ? Ou ne sommes-nous pas plutôt sortis de la vraie voie pour suivre un progrès devenu mirage, parce que nous en avons fait un dieu alors qu'il n'est qu'un moyen vers Dieu ?

### La dimension verticale

Pourrions-nous ouvrir avec nos partenaires des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, comme avec nos partenaires des pays arabes, un dialogue, non pas sur ce qui LEUR manque, mais sur ce qui NOUS manque, et qui manque à l'humanité pour retrouver la vraie voie ?

Il est tard, très tard, mais pour l'avenir, il n'est jamais trop tard.

Des hommes attendent. Ils sont prêts à nous apporter toute la richesse et toute la vérité de cette dimension de la personne que l'extension horizontale si démesurée de notre civilisation nous a fait oublier. Ils nous disent : les dossiers sont là mais l'esprit n'y est pas, les choses peuvent être réglées, mais où est la présence humaine ?

N'y aurait-il pas dans l'ouverture et la recherche qu'appelle cette négociation, la base d'un dialogue qui passionnerait les hommes de cœur de tous les partis, les esprits de toutes les races ? Un dialogue à la dimension du monde et de la paix ?

Cela ne doit-il pas être la vraie base de la nouvelle Convention ACP-CEE et du Dialogue euro-arabe ? L'égalité, la vraie, en sortira, et avec elle ce pardon et cet amour qui, selon la si belle formule d'un ambassadeur ouest-africain auprès des Communautés européennes, « noueront des amitiés qui, par-delà les convictions, lieront des êtres humains ».

# Quelle Suisse pour quel monde ?

Les principaux quotidiens suisses ont fait état des rencontres qui se sont tenues à Caux les 28 et 29 octobre sur le thème *Quelle Suisse pour quel monde?* Quelque 280 habitants de la Suisse, venus des divers coins du pays, ont participé aux réunions qui, outre le thème général, ont abordé la question du rôle de l'argent dans la démocratie et des relations entre groupes antagonistes dans la vie industrielle ou politique.

Le but du week-end n'était pas d'aborder les problèmes en théorie, d'entendre des experts, ni de passer des résolutions, mais plutôt de mettre en commun des expériences vécues. On a voulu aller au-delà des analyses, celles-ci ne débouchant souvent que sur des revendications que d'autres devraient mettre en œuvre. On s'est demandé plutôt: «Qu'est-ce que je peux faire? Que pouvons-nous faire ensemble?» A Caux, en effet, on ne cherche pas tant à débattre des problèmes qu'à préparer des hommes à les résoudre.

Les extraits des quelques interventions que nous publions ci-dessous ne visent donc pas à faire le tour d'un sujet, mais à stimuler le lecteur dans sa réflexion et dans l'orientation de ses choix quotidiens.

## DÉMOCRATIE ET ARGENT

*L'emprise du matérialisme est-elle inéluctable dans une société d'abondance? Comment dépasser nos objectifs égoïstes? Ces deux questions alimentaient le sujet de la première séance. Voici comment y répondirent deux des participants.*

Chacun a besoin d'argent, mais certains en usent au-delà de leurs besoins réels. On achète toutes sortes d'appareils de ménage et de bricolage. On paie des leçons particulières aux enfants parce que les parents n'ont plus le temps de les aider. On mange et boit un peu plus que de mesure. On peut s'offrir une maîtresse, des vacances à Hongkong ou à Rio — ou même un nez plus esthétique. On peut aussi obtenir des suffrages en appliquant le vieux système du donnant-donnant.

Un groupe a proposé d'appuyer ma candidature à un conseil d'administration, si je m'engageais à aider un des leurs à entrer dans un autre conseil. J'ai refusé, car je voulais que ceux qui seraient choisis pour ces postes le soient à cause de leurs compétences et non par

des marchandages. Je tenais aussi à rester un homme libre.

L'argent permet, dit-on, d'acquérir la liberté. Est-ce vrai? N'arrive-t-il pas aussi qu'il nous enchaîne?

Chaque jour, je dois me demander comment dépenser à bon escient l'argent dont je dispose et en particulier le superflu qui me restera éventuellement lorsque j'aurai acquis le nécessaire.

*René Hodel, chef comptable,  
Lucerne.*

Est-ce que je peux, simple mère de famille, gérer mon argent comme j'imagine que l'argent devrait l'être dans une démocratie?

Un des reproches les plus graves que l'on entend faire à notre société, est que le pouvoir appartient à l'argent; que c'est l'argent qui décide en dernier ressort. N'est-ce pas finalement une question de gros sous qui emporte la décision lorsqu'il s'agit, par exemple, de réforme scolaire? De toutes parts, on voit sourdre un dégoût, un désintérêt des affaires publiques, qui viennent en partie de là.

Il me semble que la façon dont Caux fonctionne financièrement — et dont les collaborateurs du Réarmement moral gèrent leurs propres finances — apporte des éléments de réponse. La question «d'où viendra l'argent?» se pose à chaque instant, qu'il s'agisse d'imprimer une circulaire, d'organiser une rencontre ou un voyage. On peut le ressentir comme une écharde permanente et régimber, ou bien y voir l'occasion d'une percée vers ce que notre société devrait vivre. Sans être économiste, je pense que c'est l'image d'une nouvelle forme de gestion des affaires privées et publiques, basée sur le désintéressement et le partage.

Aucune loi ne pourra jamais exiger des gens qu'ils vivent de manière si désintéressée qu'il y ait assez pour tous, qu'il n'y ait ni pays trop riches, ni pays trop pauvres. La conscience, la



Une vue de la rencontre de Caux

voix intérieure, ont seules l'autorité de le demander et de l'obtenir.

Pour moi, mère de famille qui dois produire deux repas par jour et habiller un fils qui grandit, comment est-ce que je vis cette société idéale? Cela veut dire n'acheter ni par envie, ni par comparaison, ni parce que j'ai bien le droit, ni parce que j'ai de quoi, et pas non plus pour me faire aimer en faisant des cadeaux.

Beaucoup croient que l'argent donne la liberté. Quelle liberté? Avec ou sans argent,

j'ai la liberté de décider mes dépenses non pas à partir de chiffres, mais d'une réflexion et de convictions. Cette liberté nous oblige à creuser, à chercher ce qui, pour nous, est essentiel.

Si nous voulons un nouveau monde, nous sommes tous égaux devant les sacrifices à faire; tiers monde ou pays de consommation, salariés, retraités ou bénévoles. Il s'agit de consacrer tout ce que nous avons et tout ce que nous recevons à cet essentiel.

Jacqueline Piguet, Montreux.

## «EUX» ET «NOUS»

*Tous les habitants d'un pays n'ont pas les mêmes idées, la même philosophie de vie, les mêmes options politiques, les mêmes priorités économiques. Et pourtant la démocratie implique que tous vivent ensemble et se gouvernent ensemble.*

*La séance intitulée «Eux» et «nous» était introduite par quelques habitants du Jura, cette région qui a vu récemment le nord de son territoire se séparer du canton de Berne pour former un nouveau canton. Nous donnons ici la parole à une sage-femme qui habite ce nouveau canton mais travaille dans la partie restée bernoise et à une habitante du sud.*

Je suis sage-femme. Mon mari était vétérinaire et député au Parlement cantonal bernois. Nous n'étions pas très chauds pour la séparation du Jura. Ainsi, lorsque devenue veuve j'ai postulé une place à l'Hôpital de Delémont, je n'ai pas été prise car je n'étais pas du bon bord. J'ai eu de la peine à dépasser mon amertume et à ne plus me dire: «Ils m'ont fait ça!»

Un jour, je me trouvais en Irlande du Nord avec une amie du Jura. Alors que nous devions exposer à nos hôtes la situation de notre pays, je me suis retrouvée, à mon grand étonnement, catholique, séparatiste du nord. Tout à coup, les «eux» avaient changé de bord.

Mais je m'aperçois qu'on n'a jamais fini de voir «eux» chez les autres. Si je ne me maîtrise pas, quand je vois les difficultés qui commencent pour l'établissement de notre nouveau canton, j'arrive quand même à me dire: «Ils l'ont voulu!» Je suis pourtant très heureuse d'habiter le nouveau canton et je voudrais saisir cette occasion pour remercier tous les Suisses qui ont voté *oui* pour le canton du Jura. Je continuerai à réunir les bonnes volontés de tous bords car je sais que sans Dieu, sans faire silence en soi assez souvent, on rencontre toujours des «eux» partout où l'on va.

Jeanne Koller, Bassecourt.

Pour certains adultes, le «nous», c'est la famille, les amis, un cercle étroit. Pour leurs enfants qui ne supportent plus cette étroitesse, «nous», ce sont les jeunes, «eux» tous les autres.

Au Jura, il y a aussi les «eux» et les «nous», quel que soit le camp auquel on se rattache.

A mon sens, la tâche des chrétiens, c'est d'élargir le «nous» au monde entier. Cela pourrait impliquer, par exemple, de nous intéresser à ce qui se passe en Irlande ou au Québec. Dans un an et demi, le Québec devra décider par référendum s'il veut se séparer du Canada. D'ici là, des Jurassiens, des Bernois, des Suisses devraient peut-être aller là-bas non pour prêcher, ni vanter nos mérites, mais pour raconter honnêtement ce par quoi nous avons passé.

Au cours de l'été dernier, j'ai eu l'occasion de côtoyer des Québécois et des Canadiens du reste du pays. Nous pouvons les comprendre. Ils ressentent exactement ce que nous ressentons. Ne pourrions-nous pas contribuer à créer chez eux le climat qui permettra que les événements futurs, quels qu'ils soient, se passent dans le calme?

Pour moi, me sentir responsable, cela veut dire cesser de m'échauffer et rechercher que faire.

Amie Zysset, Reconvilier.

## S'OUVRIR AU MONDE

*A l'heure de la création de vastes ensembles internationaux tels que la Communauté européenne, il est difficile de se prononcer sur la vocation particulière d'un seul pays. Les participants se sont plutôt appliqués à tracer le cadre spirituel dans lequel une vocation nationale doit s'inscrire.*

Une démocratie peut-elle vivre sans croître? J'en doute. Notre pays a connu des siècles de

*«La Suisse a besoin de l'esprit d'initiative et de la collaboration de tous ceux qui l'habitent, citoyens autochtones et étrangers», annonçait le programme du week-end. Un ingénieur raconte ce qu'il a entrepris pour susciter cette collaboration.*

Récemment, j'ai été chargé par la commission pastorale des paroisses catholiques de ma région de m'intéresser au projet de loi fédérale sur les étrangers. Entreprendre une telle tâche m'a paru tout d'abord fort désagréable, car au moment où l'on voit approcher l'âge de la retraite on est davantage tenté par le farniente que par un surcroît d'activité.

J'ai été donc catapulté dans une assemblée organisée par un comité qui cherchait à sensibiliser Suisses et étrangers afin que cette loi ne soit pas votée dans la plus grande indifférence. Or ce que j'ai entendu à cette séance m'a laissé pantois: on y attaquait le capitalisme, les grandes sociétés, le système suisse en général. Tout ce que je représentais était mis au pilori à tel point que je me suis demandé ce que je faisais là. Puis, en réfléchissant, je me suis dit que si ces gens étaient des étrangers pour moi, j'étais sans doute un étranger pour eux. La première démarche était donc d'apprendre à se connaître. Ainsi, j'ai pu rencontrer des Italiens et des Espagnols et nous avons passé plusieurs soirées ensemble. Nous avons échangé nos idées et nous sommes devenus des amis. Nous n'étions plus étrangers les uns pour les autres.

Ensuite, l'idée a germé qu'il fallait susciter une occasion de rencontre avec ceux qui devront voter la loi en question, c'est-à-dire les conseillers nationaux. J'ai dû prendre contact avec l'un d'entre eux qui, à ma grande surprise, s'est montré tout disposé à nous voir. La rencontre a eu lieu chez nous. Chacun en a retiré des idées pour lui-même, mais avant tout un climat s'est créé. Ainsi toute une perspective d'action s'est révélée à nous. Nous avons compris que les lois sont là pour fixer les rapports entre les hommes mais que c'est à nous de changer les mentalités.

Roger Pernet, ingénieur,  
La Tour-de-Peilz.

croissance extérieure, ensuite une période de stagnation, enfin une nouvelle phase de croissance, intérieure cette fois, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant une bonne partie du XX<sup>e</sup>. Pendant ce temps, nous nous sommes donné des institutions démocratiques modernes, nous nous sommes enrichis grâce au travail de nos entrepreneurs et ouvriers. Nous avons finalement étendu le domaine de la démocratie, purement politique au départ, au domaine social, par la paix du travail, par la

création des caisses de compensation et des assurances sociales.

Mais depuis un certain temps, on a l'impression que cette croissance s'est ralentie, qu'elle s'enlise, qu'elle est sur le point de s'arrêter. Nos rapports avec le monde, qui avaient pourtant pris un bon départ après la Deuxième Guerre mondiale, semblent stagner. En tant que nation, nous avons essentiellement cherché à nous préserver, à rester ce que nous croyions être, à garder ce que nous possédions. De sorte que nous nous trouvons aujourd'hui seuls avec nos problèmes, assis sur ce qui nous appartient.

Est-ce que nous nous rendons compte que, dans une certaine mesure, se préserver c'est se perdre? Serons-nous capables de prendre le virage vers un nouveau don de nous-mêmes qui nous permettra de participer aux échanges entre les peuples, autrement que par des transactions financières?

Quelle sera notre place dans l'Europe de demain? Nous avons besoin de nos voisins. Peut-être bien que nos voisins ont aussi besoin de nous. Une nouvelle phase de la formation de l'Europe s'ouvrira l'année prochaine avec l'élection du Parlement européen au suffrage universel. Serait-ce l'occasion de marquer notre solidarité envers le continent auquel nous appartenons?

Beaucoup de Suisses, surtout les jeunes, pensent que notre pays est paralysé; qu'il est devenu incapable de prendre des décisions fondamentales. La votation récente sur la formation du canton du Jura a montré que nos ressources politiques ne sont pas épuisées. Mettons-les à profit pour toutes les autres options importantes qui nous attendent.

*Prof. Werner Stauffacher,  
Lausanne.*

## Cinq suggestions

Appelé par mon activité à passer la moitié de mon temps à l'étranger, et ayant ainsi réellement un pied dans notre pays et l'autre dans le reste du monde, je me suis demandé comment le travail de réflexion de ce week-end pourrait déboucher sur des conclusions pratiques et concrètes.

Il m'est venu à l'esprit cinq sujets qui pourraient être repris dans des groupes de travail.

### ÉTUDIANTS CHINOIS EN EUROPE

Ce matin, on a pu entendre aux nouvelles que, pour la première fois, le petit livre rouge de Mao a été critiqué dans la presse chinoise comme dépassé et anti-révolutionnaire. On apprend par ailleurs que dès cet automne la Chine va envoyer trois à cinq mille étudiants

dans les universités d'Europe occidentale. Qu'aurons-nous à leur offrir?

Un ami chinois, qui vit en Allemagne, me confiait récemment: «Le Chinois est servile ou dominateur. Pour son malheur, le capitalisme et le communisme ont profité de cette faiblesse. Un seul groupe a tenté d'en guérir les Chinois, ce sont les missions chrétiennes qui, de 1900 à 1930, ont eu la haute main sur l'enseignement en Chine, mais les chrétiens ont laissé échapper cette chance.» Aujourd'hui, une nouvelle chance se présente. Qu'allons-nous donner à ces jeunes Chinois? Uniquement des connaissances technologiques? Ou aussi une conception de vie?

### L'AFRIQUE DU SUD

L'industrie et le capital suisses sont très engagés en Afrique du Sud; de nombreux compatriotes y travaillent dans différents secteurs. Aussi la Suisse ne peut-elle pas ne pas se sentir concernée par le problème des relations interraciales dans ce pays.

J'étais heureux de constater sur place l'influence bénéfique exercée par la Fédération des Eglises protestantes de notre pays. Celle-ci ne s'est pas présentée en voulant faire la leçon, mais en se mettant à la disposition de ceux qui ont besoin de son aide. Ainsi, a-t-elle trouvé partout des portes ouvertes. Il en est de même du Réarmement moral. Mais il ne suffit pas d'aller là-bas et de dire qu'il faut que blancs et noirs collaborent. Ce serait faire fi des réalités. Il faut que tous ceux qui vont dans ce pays ou qui ont affaire avec lui comprennent ce qu'une telle collaboration implique. Un groupe pourrait-il creuser cette question? Quelles initiatives nouvelles les entreprises suisses liées à l'Afrique du Sud pourraient-elles prendre pour aider ce pays à résoudre ses problèmes?

### LA FAMILLE

J'ai lu récemment dans un grand journal européen qu'en Suède on projette une loi qui instituerait le divorce entre parents et enfants; certaines villes y entretiennent déjà des homes pour adolescents qui ne veulent plus vivre en commun avec leurs parents. L'Allemagne occidentale étudie une législation sur la famille qui donnerait à l'Etat un droit d'intervention discrétionnaire dans l'éducation des enfants; son application nécessiterait l'engagement de quarante mille fonctionnaires. Dans ce domaine de la famille, où s'arrête la responsabilité des individus et où commence celle de l'Etat?

Jusqu'à quel point l'Etat a-t-il le droit d'intervenir dans la vie privée des individus? Notre pays n'aurait-il pas une contribution à faire pour éclairer ce débat qui est en cours dans tous les pays européens en définissant le rôle que devra avoir la famille dans la société future?



Le professeur Werner Stauffacher

### MAJORITÉS ET MINORITÉS

Comment aménager les rapports entre les groupes majoritaires et minoritaires, ethniques, politiques, économiques, sociaux, religieux? La Suisse a fait dans son histoire des expériences positives et négatives à ce sujet. N'y aurait-il pas là matière à réflexion et des expériences à partager avec d'autres?

Prenons l'exemple de la Namibie. Son avenir est conditionné par des rapports entre majorité et minorités. La tribu principale est celle des Ovambos. Chez elle se recrutent la plupart des militants du mouvement nationaliste SWAPO. Or les tribus minoritaires craignent d'être opprimées par les Ovambos une fois l'indépendance acquise. Ainsi l'établissement d'un gouvernement majoritaire ne semble pas en soi dénouer le problème. Que proposer d'autre? L'Afrique du Sud, par contre, qui gouverne encore la Namibie, connaît la situation inverse: une minorité détient le pouvoir sur la majorité.

### CRÉER UN CLIMAT DE CONCERTATION

Un parlementaire allemand se lamentait auprès de moi que, pour certaines questions vitales de notre époque, telles que l'utilisation de l'énergie nucléaire ou la croissance des charges sociales, la discussion publique est faussée par la démagogie et ne permet souvent pas de dégager des solutions valables.

Il souhaitait que des hommes de bords différents puissent se rencontrer sans publicité pour examiner ces questions en se référant à leur conscience plutôt qu'à des considérations électorales. Dans quelle mesure pourrions-nous provoquer de telles rencontres? Tous nos pays en bénéficieraient car ce sont les prochaines générations qui souffriront si certaines de ces grandes questions ne sont pas résolues par la nôtre.

*Pierre Spoerri.*

# L'émerveillement

par Jean-Jacques Odier

C'est un bon jour pour aborder le sujet. L'automne éclatant n'en finit pas. J'ouvre la fenêtre, je pousse un peu la table et la chaise pour sentir les rayons du soleil de mi-novembre m'imprégner encore de leur chaleur magique. Ce matin, le long de la route, les arbres, après une longue phase jaune ou flamboyante, semblaient vouloir nous défier à nouveau: «Ha! ha! vous pensiez ainsi que nous allions perdre nos feuilles, alors que nous avons encore tant d'autres tours dans notre sac, ou du moins d'autres tons sur notre palette!» Et de faire défiler devant nos yeux éberlués leurs masses cuirées, bistre, rouille, fauves, havane...

Mais, me rétorqueront certains, nous n'avons pas tous l'automne sous notre nez. Dans ma ruelle, dit l'un, le soleil ne pénètre plus. Dans mon central téléphonique, à dix mètres sous terre, renchérit l'autre, il n'a jamais laissé filtrer le moindre rayon. Sur ma chaîne de montage, on n'a pas le temps de s'adonner à la contemplation. Pour beaucoup, l'hiver est omniprésent; à cause des circonstances, ou alors parce qu'ils ont perdu l'art de s'émerveiller.

## *L'esprit d'enfance*

Connaissez-vous des êtres pacifiés? Chacun, je crois, caresse le rêve d'allier dans sa personnalité le sentiment d'être totalement lui-même, de ne rien vouloir prouver à quiconque, l'impression d'une vie équilibrée, le temps de respirer, de se nourrir spirituellement, la faculté de s'oublier et la sensation d'un dépassement de soi toujours renouvelé. Cet Olympe qui nous paraît en général si lointain, pourrions-nous commencer à l'approcher en réapprenant à nous émerveiller?

L'émerveillement est souvent associé à l'esprit d'enfance. On sait bien qu'il y a des jeunes qui sont déjà vieux et des personnes âgées qui gardent toute leur fraîcheur parce qu'elles ont su conserver leur puissance d'étonnement.

Cet art-là a-t-il disparu? On dit que les exemplaires du *Petit Prince*, ce guide classique de l'émerveillement, se vendent aujourd'hui encore comme des petits pains. Et pourtant des millions d'êtres humains vivent comme si le merveilleux n'existait pas. Ils en viennent presque systématiquement à se considérer comme des marion-

nettes impuissantes entre les mains d'autres hommes ou d'un meneur de jeu sans visage qui se nommerait le système. «Ce qui me fait peur, me confiait récemment un professeur d'Ecole normale, c'est que beaucoup de jeunes grandissent aujourd'hui dans un environnement où ils apprennent surtout à rejeter le blâme sur les autres, à revendiquer et à se sentir les victimes de la société. Je me demande quel monde ils vont construire.»

On ne peut se mettre totalement dans la peau des autres: il existe effectivement des gens que le malheur accable en permanence et dont les circonstances de vie semblent irrémédiablement indignes de la condition d'homme. Mais, curieusement, ce ne sont pas ceux-là, en général, qui se plaignent et qui récriminent. Les persécutés, les vrais, ont souvent comme un ressort intérieur qui leur fait tenir la tête haute, envers et contre tout. Ou alors ils acceptent leur sort en silence.

Ce sont les autres qui grognent et qui s'entourent d'une dialectique de la revendication sur laquelle viennent ensuite se greffer chaque événement, chaque fait et geste d'autrui, les confortant dans leur révolte.

Qu'il doit être déprimant de vivre ainsi! Encore faut-il dire à la décharge de ces braves gens qu'une partie des media encourage et alimente leur morosité. Il faut que les gens se sentent opprimés, sinon comment mobiliser leur mécontentement? Il faut qu'aux maintes raisons objectives et compréhensibles de vouloir un bouleversement de la société s'ajoute encore une couche épaisse de subjectivité!

Il ne servirait à rien de prendre simplement le contrepied, d'affirmer qu'après tout le monde actuel n'est pas si mauvais que ça. Tout doit être mis en œuvre, pour supprimer ou atténuer les injustices, pour inventer la société fraternelle, équitable et harmonieuse de l'avenir. Mais il y a une différence entre la révolte, la frustration devant l'inhumanité du monde, et cette divine impatience qui nous pousse à l'action positive.

## *Fraternité*

Peut-on participer à la transformation de la société avec des cœurs pacifiés? Peut-on travailler huit heures d'affilée à sa machine vrombissante, subir les aberra-



tions ou les contraintes de la vie collective et cependant rester serein et maître de soi ? Peut-on mener quotidiennement le combat syndical avec le recul, et le détachement nécessaires ? C'est peut-être la clé de l'avenir.

Et là, la faculté de s'émerveiller reste un baromètre de notre désintéressement.

Saint François d'Assise, l'être pacifié par excellence, malgré les épreuves de sa vie, a beaucoup à nous apprendre en ce domaine. D'abord ce contact étroit, personnel et permanent avec la nature. Sensibilité qui n'a pas grand-chose à voir avec ce certain retour à la nature de nos citadins d'aujourd'hui fuyant la pollution des villes, mais amoncelant les détrituts dans nos forêts et au bord de nos lacs. L'été, les routes regorgent de vacanciers, mais peu nombreux sont ceux qui se lèvent assez tôt pour assister au réveil de la nature, ce miracle quotidiennement renouvelé.

«Le regard émerveillé de François, écrit le père Eloi Leclerc, est un regard « naïf », un regard de nativité. Le monde naît en quelque sorte sous ses yeux. (...) Mais, ajoute-t-il, il ne parcourt pas le monde en touriste. Il se reconnaît profondément lié à lui ; il participe à la vie des choses et fraternise avec toutes les créatures. Le mot-clé de l'attitude franciscaine par rapport à la nature est : fraternité.»

## *Puissance d'accueil*

Pensant à François, le père Leclerc a raison de dire que la profondeur d'un homme réside dans sa puissance d'accueil. L'émerveillement devant les choses de la nature, cette communion cosmique, doit nous conduire tout naturellement à la communion avec les autres hommes.

Mauriac rappelait que chaque homme était un être « tiré à un exemplaire unique et jamais reproduit depuis que le monde est monde ». Cette vérité est aujourd'hui confirmée par les biologistes. Mais est-ce la façon dont nous voyons les autres ?

Olivier Clément, l'éminent universitaire orthodoxe, raconte dans son autobiographie spirituelle<sup>1</sup> que, jeune homme « voulant être athée », il était cependant hanté par le mystère des visages, cette « chair pénétrée parfois d'une lumière qui n'est pas celle du soleil ». S'il n'est rien d'autre que la matière, se demande-t-il, qu'est-ce donc qu'un visage ? « Quel est cet espace secret où nous parlons, où nous pensons, cette profondeur qui nous est commune, ce centre où nous nous rejoignons ? C'est l'irruption de quoi, dans la matière ? »

Ce fut, pour Clément, le premier pas vers une foi vibrante.

Quand on a des enfants ou quand on côtoie d'assez près ceux des autres, comment ne pas s'émerveiller à longueur de journée de cette évolution subtile et délicate qui fraie son chemin dans leurs esprits ? Jeune parent, on pense que les premiers mois sont les plus beaux. Puis on s'aperçoit bientôt que toute l'enfance est une éclosion perpétuellement changeante et impré-

vue, avec ses paliers, ses ascensions fulgurantes, ses tâtonnements.

Si nous n'arrivons pas tous à discerner le visage du Christ dans les êtres qui nous environnent — et là je parle des adultes — pouvons-nous au moins apprendre à deviner en eux, quelle que soit la dureté ou l'opacité des masques, le visage de l'innocence et la fraîcheur qui, un jour, les a habités ? On se rappellera ce paradoxe : Saint-Exupéry voyant Mozart enfant émerger du tas de pauvre chair humaine entassé dans un compartiment d'émigrants.

L'émerveillement n'est pas un instant hors du temps. C'est la passerelle, peut-être la passerelle obligée, entre la contemplation et l'action, entre l'action et la contemplation.

Ce n'est pas non plus une fuite hors des réalités. Ce serait un pauvre émerveillement s'il devait nous aveugler aux souffrances de l'humanité. Il n'oblitére pas le mystère du mal. Nous devons savoir autant vibrer aux merveilles de notre monde que ressentir en notre chair la douleur d'autrui, la voir du dedans. L'un et l'autre supposent que nous gardions notre âme disponible et que nous nous laissions toucher. Ce n'est pas une faiblesse. Tant d'hommes se font un point d'honneur de ne pas s'émouvoir. Rien n'est plus glaçant. L'amertume, le ressentiment sont les grands ennemis de l'émerveillement. Il faut savoir qu'il est possible de rebrousser chemin jusqu'au point où nous avons fermé notre cœur ; qu'il est possible de faire tarir à jamais, en nous, la source de l'amertume. Je l'ai éprouvé moi-même, je l'ai vu autour de moi, et c'est une expérience vivifiante.

L'émerveillement n'est pas l'apanage des chrétiens. Mais c'est peut-être la fenêtre ouverte vers l'expérience chrétienne ou son renouvellement. Lorsque je commence ma journée en me remémorant toutes les raisons que j'ai d'être reconnaissant, lorsque je sais voir les coïncidences qui ont parfois jalonné et embelli la journée précédente, mon esprit est infiniment plus disposé à écouter et à suivre les injonctions divines.

## *Un cadeau de Noël ?*

Il y a enfin une forme suprême de l'émerveillement : c'est ce qui se passe au fond de nous-mêmes lorsque nous sommes témoins de l'action de Dieu ; lorsque quelqu'un, autour de nous, se laisse toucher, si peu que ce soit, par la grâce. Je me suis aperçu, récemment, que cette action de Dieu se fait d'autant plus sensible et plus proche quand je lui ouvre la porte, non seulement en moi, mais pour les autres aussi. C'est peut-être ce qui frappait le plus chez Frank Buchman : il croyait au changement des hommes. Il était sûr, d'avance, que Dieu agirait. Quand cette intervention se faisait jour, il remerciait Dieu de tout son cœur, comme pour un cadeau qui lui était fait personnellement. C'est peut-être le cadeau qui nous sera fait, à nous aussi, à l'approche de Noël.

<sup>1</sup> *L'autre Soleil*, Stock.

## Pas d'argent, pas de Suisses ?

### Un ménage qui fait mentir le dicton

Jeunes mariés, Jean et Odette Gardiol ont connu les affres du chômage et la crise des années 30 les a forcés à s'expatrier en Amérique du Sud. Revenus en Suisse après la guerre, ils ont vécu à Genève, où Jean a travaillé vingt-sept ans aux ateliers mécaniques de Sécheron.

Une fois leurs enfants prêts à voler de leurs propres ailes, ils font quelques économies et, quand vient l'âge de la retraite, ils s'installent près de Montreux. Jardinage, bricolage, dans le cadre enchanteur de la Riviera lémanique, n'est-ce pas le paradis du retraité? Tous deux prennent en outre une part active à la vie de leur paroisse et au service de la communauté.

Et voilà que, dans ce tableau serein, vient résonner l'appel de l'Amérique latine.

— Que pourrions-nous aller faire au Brésil, nous pauvres Suisses? se défend Odette Gardiol.

— Vous vous sous-estimez, lui répond-on.

— J'aurais cru le contraire, reconnaît-elle après réflexion, mais vous avez raison: c'est l'orgueil qui nous retient de donner le peu qu'on a.

donner à notre tour. Quand est venu le moment de repartir, il nous restait encore une somme rondelette et j'ai été tentée de la rapatrier... Mais nous l'avons laissée pour l'achat d'une cuisinière et de petites tables à thé, dont le centre du Réarmement moral avait grand besoin. Maintenant, nous n'avons plus d'économies, mais je découvre que nous n'avons plus non plus le souci de savoir qu'en faire: nous sommes libres.



### Une somme rondelette

Puis d'autres questions se posent: la santé? la dépense?

— Pas d'argent, pas de Suisses, dit Jean Gardiol. Les Etats d'autrefois le savaient bien, qui payaient pour avoir des soldats suisses. Mais nous, pour partir «à la guerre» au Brésil, nous avons donné tout ce que nous avons pu mettre de côté en vue de remplacer notre voiture. Nous avons même décidé de vendre celle-ci, mais elle était décidément trop vieille et personne n'en a voulu! Nous l'avons donc récupérée l'autre jour en rentrant et non seulement le garagiste a réussi à la retaper, mais nous avons eu de quoi payer la réparation!

— Oui, ajoute sa femme, nous avons fait l'expérience que, lorsque l'on donne tout ce qu'on a, on reçoit le reste. Trente-cinq personnes nous ont aidés et il y a même eu une collecte à la fin de notre soirée d'adieux à la salle de paroisse. Au Brésil, grâce au taux élevé du franc suisse, nous avons eu la joie de pouvoir

Ce qu'ils ont fait en Amérique latine pendant six mois? C'est bien sûr, ce que tout le monde leur demande. Sans doute n'en sont-ils eux-mêmes pas bons juges, mais ils ont bien des aventures à raconter: voyages au nord jusqu'à Bahia, au sud jusqu'à Buenos-Aires en pleine Coupe du monde de football, rencontres avec dockers, syndicalistes, étudiants, ou bien séances de travail avec ceux qui préparent, non sans audace, une grande conférence du Réarmement moral qui doit se tenir en mars prochain à Bahia.

Non seulement ils ont participé à la vie communautaire du centre du Réarmement moral, près de Pétopolis, mais ils en ont pris quelque temps la responsabilité afin que d'autres résidents puissent faire des déplacements nécessaires. Dans ces bâtiments, les talents de bricoleur et d'électricien de Jean Gardiol ont été mis à contribution jour après jour, faut-il le préci-

ser? Et n'oublions pas que, pour des Vaudois qui ont parlé espagnol il y a quarante ans, s'exprimer en portugais demande temps, effort et courage!

— J'ai été secouée de voir ce que Caux représente pour les Brésiliens, dit Odette, et combien d'entre eux y ont trouvé une nouvelle orientation pour leur vie.

— Oui, souligne Jean, plusieurs syndicalistes me l'ont dit.

### Au centuple

— Forcément, continue Odette, nous étions sans cesse en contact avec des catholiques. Jamais je n'ai senti quelque chose qui aurait pu nous diviser. J'ai compris le vrai œcuménisme: c'est la manière dont on vit. L'écoute de Dieu rapproche les gens, car Il parle de la même manière à chacun.

— Pendant notre séjour, reprend Jean, nous avons vu naître ce que les Brésiliens appellent leur «manifeste pour l'année électorale»: un texte rédigé par des Brésiliens de milieux très divers, dans lequel ils cherchent à exprimer les valeurs essentielles sur lesquelles pourraient s'unir électeurs et élus. Il y a une force dans le peuple brésilien, qui est comme la force de la nature, comme ces gigantesques chutes du fleuve Iguacu!

— J'étais souvent allée à Caux, rappelle Odette. Si je ne m'y sentais pas totalement à l'unisson, je pouvais toujours fuir! Mais là c'était plus difficile: il a fallu faire face. Le Brésil m'a appris la réconciliation. D'abord la réconciliation avec moi-même: j'ai toujours désiré être ce que je ne suis pas, être autre, être «quelqu'un», et là j'ai accepté d'être simplement ce que je suis. Et puis la réconciliation avec ce que Dieu veut faire de moi, de nous. Alors rien n'empêche que soit allumé mon lumignon, si petit soit-il.

— Oui, conclut Jean Gardiol, nous voulions nous donner à l'Amérique latine, mais je crois que nous avons plus reçu que donné. Dieu rend au centuple, promet la Bible, et c'est bien l'expérience que nous avons faite.

**Propos recueillis par Jacqueline Piguet**

PHOTOS: Spreng: pp. 5, 7; M. Bodmer: p. 10; Maillefer: p. 11; M. Stöffler: p. 12; K.N.A.: p. 13.



## Bonnes feuilles d'un livre à paraître début décembre

# Un sens à la vie

par Frida Nef

*Fille d'un pauvre ouvrier tisserand, Frida Nef connaît toute petite la misère et la lutte pour l'existence.*

Je crois que mon père aimait ma mère, mais il s'adonnait malheureusement à l'alcool et dépensait à boire dans les cafés la plus grande partie de ses modestes gains. Souvent nous n'avions pas de quoi acheter du pain.

Ma mère envoyait alors deux d'entre nous à sa recherche dans les cafés. C'était la chose que j'appréhendais le plus — un vrai cauchemar chaque fois — car nous avions tellement honte de voir notre père en état d'ivresse. De l'extérieur, derrière les vitres, nous écoutions et cherchions à reconnaître sa voix, puis nous entrions en tremblant, sachant que les hommes allaient rire et que les serveuses auraient des regards moqueurs. (Oh ! comme nous les haïssions, ces femmes !) Quel soulagement quand nous pouvions repartir avec les quelques sous qu'il nous avait donnés pour acheter une niche.

il est arrivé à ma mère, qui avait l'humour appenzellois, de nous dire : « Allez chercher votre père et dites-lui que quelqu'un l'attend à la maison. » Quelquefois ça marchait et il rentrait intrigué. Alors ma mère de lui déclarer : « C'est moi qui t'attends. »

(...) Au début de l'hiver, nous allions ramasser des feuilles mortes destinées à renouveler les matelas-sacs de nos lits qui, après une année, « faisaient le creux » et n'étaient plus très confortables. Nous mettions les feuilles quelques jours au soleil afin qu'elles soient parfaitement sèches. Un beau matin, nous vidions nos matelas-sacs, maman les lavait et les mettait au soleil, et le soir nous les remplissions en prenant soin de bien les bourrer ; maman nous disait tout en les recousant : « Vous verrez comme vous dormirez bien ce soir. » En effet, quelle joie de se rouler sur ces sacs tout gonflés et de s'endormir dans la bonne odeur des feuilles séchées au soleil !

Je devais avoir neuf ou dix ans quand on nous envoyait, mon frère et moi, travailler chez

un jardinier. Nous arrachions les mauvaises herbes sous un soleil de plomb pour dix centimes l'heure. Nous devions commencer à huit heures du matin. A midi, on nous apportait un bol de soupe et un morceau de pain. Assis sur l'escalier, à la porte de la villa, nous mangions, non sans penser avec mélancolie à ceux qui pouvaient prendre leur repas avec leurs parents autour d'une table sympathique.

*La quête de ce sens à la vie conduit Frida Nef par des chemins inattendus jusqu'à Caux où, en été 1946, va s'ouvrir la première conférence du Réarmement moral. Elle se charge bénévolement de l'économat et se trouve parmi les Suisses qui accueillent le fondateur du Réarmement moral.*

Quelquefois je me demandais : « Au fond, qui est ce Frank Buchman ? » J'avais une grande envie de le connaître de plus près, de trouver son secret pour changer les gens, je voulais savoir aussi s'il était vraiment quelqu'un d'extraordinaire.

La première fois que j'eus l'occasion de le rencontrer personnellement, je ne découvris rien de spécial en lui. J'étais soulagée de constater qu'il était tout simple : il n'avait rien de surnaturel, ne disait pas de grandes phrases intellectuelles qui m'auraient intimidée ; je sentais seulement une grande paix en lui. Ses yeux pleins de bonté brillaient intensément et vous transperçaient jusqu'au fond du cœur. Je savais qu'il était inutile de vouloir jouer un rôle avec lui ; je n'avais qu'à être moi-même. Cela me donna confiance.

Quelque chose m'intriguait pourtant : je n'arrivais pas à comprendre pourquoi, lui qui avait tant de gens à voir, qui devait tant donner du point de vue spirituel, pourquoi voulait-il toujours être tenu au courant de tout ce qui concernait la marche de la maison ? Aucun détail matériel ne lui paraissait insignifiant ; il désirait connaître les menus qui se préparaient, il passait dans les chambres pour vérifier si tout était en ordre, même le bouquet de fleurs des-

tiné à ses invités. Si un repas était mal réussi, pourquoi venait-il demander s'il n'y aurait pas des jalousies ou des rivalités entre les cuisinières ? Pourquoi ne laissait-il pas les femmes s'occuper de tout cela, puisque c'était leur domaine ?

Une expérience, qui se révéla salutaire, m'éclaira sur tous ces points. Un jour, un homme d'Etat d'un pays lointain fut annoncé. Sa réception avait été soigneusement préparée ; les cuisinières avaient choisi un repas de qualité ; toutes les commandes avaient été faites. Le matin même, Frank Buchman demanda à voir le menu. Après un instant de réflexion, il dit : « Non, ce n'est pas ce qu'il faut pour notre hôte ; j'ai pensé ce matin qu'il fallait lui donner un plat de son pays. »

Quand la cuisinière vint me dire qu'il fallait tout de suite, et par exprès, commander autre chose, je devins furieuse. Il y avait peu de chance que les spécialités demandées nous arrivent à temps et je ne pouvais comprendre que l'on fasse tant de complications pour un seul homme. Pleine de réactions, j'obéis cependant à cet ordre.

Le lendemain, à l'occasion de la réunion du matin, j'entendis notre hôte s'exprimer ainsi : « J'avais trois ans quand ma mère mourut et elle m'a terriblement manqué. J'ai voyagé dans le monde entier, j'ai logé dans les meilleurs hôtels, mais jamais, nulle part, je n'ai été reçu comme ici. Votre réception m'a profondément touché, j'ai apprécié la magnifique chambre que vous m'avez donnée, mais quand je me suis mis à table et que l'on m'a servi un plat de mon pays, préparé mieux encore que ceux que j'ai jamais mangés, je me suis dit : c'est ainsi que cela doit être quand une mère reçoit son fils. Vous m'avez gagné. Tout ce que j'ai entendu et appris ici restera gravé dans mon cœur. Merci, merci. »

J'en fus bouleversée. Rarement j'ai été aussi honteuse, j'aurais aimé me cacher dans un trou de souris. J'ai compris alors que pour Frank Buchman le spirituel et le matériel ne faisaient qu'un. Pour lui, tout ce qu'il faisait, disait ou vivait n'avait qu'un seul et unique but : changer le cœur de l'homme afin qu'il retrouve Dieu et devienne un instrument pour refaire le monde.

FRIDA NEF

## Un sens à la vie

Préface du D<sup>r</sup> Paul Tournier

136 p. F.s. 12.— 30 FF.

Editions de Caux

## Autour du monde avec le Réarmement moral

### A la télévision canadienne...

Dans son émission *Second Regard*, la radio-télévision canadienne a consacré vingt-deux minutes au Réarmement moral. Les téléspectateurs ont entendu M<sup>me</sup> Irène Laure, ancienne député socialiste des Bouches-du-Rhône, M. Daniel Mottu, président de la Fondation pour le Réarmement moral en Suisse, et deux Québécois M<sup>lle</sup> Vuignier et M. Gagnon. L'émission avait été enregistrée à Caux, au cours de l'été, par une équipe franco-canadienne.

### ... et à la radio britannique

Le 14 novembre 1978, la BBC a diffusé une émission de 45 minutes, intitulée: «Frank Buchman, conscience du monde». Les auditeurs ont d'abord entendu une évocation de Buchman, fondateur du Réarmement moral, faite à partir de témoignages de quelques-uns de ses collaborateurs. Un des responsables de Caux a déclaré qu'à la mort de Buchman, une évolution, parfois difficile, s'était faite vers une direction collégiale du Réarmement moral.

### A l'occasion des élections brésiliennes

A l'occasion des élections législatives qui viennent de se dérouler le 15 novembre au Brésil, un manifeste a été diffusé parmi les députés et sénateurs sortants, ainsi que parmi les candidats.

«Le Brésil réclame un changement, peut-on y lire notamment. On parle beaucoup de démocratie, de liberté, de lutte contre la cherté de la vie. En réalité, les problèmes primordiaux sont la corruption et la division. Nous ne pourrions pas exiger un gouvernement honnête si nous-mêmes fraudons le fisc, payons des pots de vin et falsifions la vérité.»

Le message, rédigé par un groupe de syndicalistes, chefs d'entreprise, professeurs, étu-

dants, militaires qui déclarent s'être déjà engagés dans la voie du changement, incite chaque Brésilien à faire de même, en prenant la Croix du Sud comme guide, à l'instar des navigateurs. Une Croix du Sud dont les quatre étoiles seraient l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour absolus. «La démocratie, souligne le message, ne pourra être sauvée que par un réveil moral.»

### Italie: jeunes pour une société nouvelle

«Toute décision sera prise à l'unanimité des membres de l'association; toute personne en désaccord avec le projet en discussion devra faire une proposition constructive. L'association ne fera pas de politique, mais elle accueillera des représentants de toutes tendances politiques.» Tels sont les principes d'une association «Giovani per una società nuova», fondée à San Marco-de-Lamis, au Nord de Bari, après

que des jeunes de la petite ville aient lu le *Livre noir et blanc*. Leur intention est de refaire la société qu'ils critiquent, «sans user d'hostilité».

Le programme, lancé par cette vingtaine de jeunes, consiste à porter secours aux vieillards, aux isolés et aux marginaux de San Marco; à mener une campagne parmi les habitants pour obtenir de la municipalité les terrains de sports nécessaires; à présenter des candidats aux élections du conseil d'administration scolaire réunissant parents, élèves et enseignants. L'association a remis à chaque famille une brochure expliquant ses intentions. La radio locale a diffusé trois chants composés dans l'esprit de l'entreprise.

Notons que des groupes semblables se sont formés dans d'autres régions d'Italie, inspirés, eux aussi, par le *Livre noir et blanc*.

### Conférence pour les pays de l'océan Indien

Une conférence internationale du Réarmement moral se tiendra à Perth, en Australie occidentale, du 29 décembre 1978 au 6 janvier 1979. L'invitation intitulée «Visa pour l'avenir», est signée par des Australiens aborigènes et blancs, représentant tous les milieux sociaux. Des délégués sont attendus de nombreux pays, en particulier ceux qui bordent l'océan Indien.



Une petite cérémonie placée sous le signe de la réconciliation franco-allemande s'est déroulée le 10 novembre dans la maison de Konrad Adenauer, à Rhöndorf, près de Bonn. «Ce fut un événement de portée internationale, nous écrit à ce sujet le journaliste allemand Fritz Hirschner, puisque la résistante Irène Laure remettait au président de la fondation Konrad Adenauer, M. Gussone, et à sa directrice, M<sup>lle</sup> Poppinga, une photo représentant l'ancien chancelier allemand en compagnie de Frank Buchman, prise lors d'une rencontre des deux hommes à Los Angeles en 1960.»

## La visite en Allemagne des évêques polonais

### Une démarche historique

Vue de Bonn, l'accession du Polonais Karol Wojtyła au siège de Saint-Pierre prend une signification toute particulière. Aux yeux des Allemands et pour des raisons tant historiques que géographiques, la Pologne a toujours été un pays-clé. Ceci est encore plus vrai aujourd'hui dans la perspective de la politique de Bonn envers les pays de l'Est. En allant, en 1972, s'agenouiller au pied du monument à la mémoire des morts du ghetto de Varsovie, le chancelier Brandt avait fait de ce geste le symbole de son *Ostpolitik*, une politique selon laquelle de nouvelles relations ne pouvaient être établies avant que n'ait été amorcée une réconciliation entre dirigeants et entre peuples.

Or, la réconciliation germano-polonaise a été un processus difficile et douloureux. Au début des années cinquante, alors que le chancelier Adenauer parvenait à établir le dialogue avec des hommes comme le Français Robert Schuman, le Luxembourgeois Joseph Bech et bien d'autres, la route de Bonn à Varsovie était encore totalement coupée. Venant s'ajouter à l'histoire sanglante de l'occupation de la Pologne par les forces hitlériennes, les différences idéologiques entre les deux régimes et l'existence de la République démocratique allemande rendaient tout effort de communication quasiment impossible.

Les premiers à s'attaquer à cette haine amoncelée par l'histoire furent les évêques polonais qui, comme leurs collègues du monde entier, se retrouvèrent à Rome à l'occasion de *Vatican II*. Dans une lettre qu'ils adressèrent le 18 novembre 1965 aux membres de l'épiscopat allemand, ils écrivaient notamment : «Malgré tout, malgré une situation qu'un passé accablant rend quasiment désespérée, nous vous exhortons, frères bien-aimés, à en sortir et à venir vers nous : essayons d'oublier. En tant qu'hommes, et au nom de l'esprit chrétien, nous vous tendons la main par-dessus la table du concile ; nous vous accordons notre pardon et nous sollicitons le vôtre.»

Il était inévitable que, de toutes les signatures apposées au bas de ce document, ce fut celle du cardinal Wyszyński, primat de Pologne, que l'on remarqua le plus. Toutefois, un catholique polonais influent devait me dire quelques années plus tard que c'était en fait le

cardinal. Quant aux évêques allemands, ils avaient envoyé leur réponse une semaine plus tard : «Nous aussi, écrivaient-ils, nous vous prions d'oublier, et même de pardonner. Car, si la capacité d'oublier est humaine, le fait de demander pardon fait appel à Celui qui a souffert l'injustice, pour que cette injustice soit vue par Dieu dans Sa miséricorde et qu'Il permette ainsi un nouveau commencement.»

### Reconvertir l'Europe

En septembre dernier, peu avant son élection à la charge pontificale, Karol Wojtyła accompagnait son aîné, le cardinal Wyszyński, lors de son premier voyage en Allemagne fédérale. Deux événements de ce voyage, qui connut un retentissement immense, montrent combien les temps ont changé : parmi les personnalités venues à Francfort accueillir les prélats polonais se trouvaient entre autres l'ambassadeur de Pologne à Bonn, Jan Chylinski. Or il se trouve que Chylinski est le fils de Boleslaw Bierut qui fut le chef du gouvernement polonais (et premier secrétaire du

parti communiste) au lendemain de la guerre. Les Polonais ne sont pas prêts d'oublier le régime de terreur que ce dernier leur a fait subir. C'est lui qui avait placé Wyszyński en résidence surveillée dans un monastère isolé parce qu'il avait refusé de soumettre l'Eglise au contrôle du gouvernement.

L'autre événement fut la messe solennelle célébrée par les deux cardinaux polonais sur la terre-plein du camp de concentration de Dachau, en Bavière. Six évêques, cinq cents religieux et deux mille cinq cents prêtres polonais, parmi lesquels six camarades d'études du cardinal Wyszyński, avaient péri dans ce camp.

Dans leurs déclarations les prélats polonais avaient évoqué «la voie de l'évangile vers la renaissance de l'Europe», de cette Europe qui était, selon eux, destinée à être «un nouveau Bethléem pour les peuples et les nations». «Il nous faut trouver un langage évangélique, avait dit le cardinal Wyszyński, dont les évêques européens pourront se servir pour s'adresser à leurs peuples et les garder dans l'amour, la justice et la paix. C'est un langage délicat et circonspect, difficile mais indispensable dès le moment où nous voulons reconvertir l'Europe à l'évangile.»

L'opinion mondiale, consciente de tout ce qui va se passer durant l'ère de l'après Brejnev, n'a pas manqué de comprendre l'importance de l'élection d'un pape venu de l'Est. Jean-Paul II, en plus de ses fonctions de prince de l'Eglise et de ses qualités de diplomate, sera-t-il un des grands réconciliateurs de l'histoire?

Pierre Spoerri.



Septembre 1978 : Visite historique des prélats polonais en Allemagne. De g. à dr. : Mgr Volk, les cardinaux polonais Wojtyła (Jean-Paul II) et Wyszyński, Mgr Höffner.

# TRIBUNE DE CAUX N<sup>os</sup> 75 à 86 - INDEX

## RÉFLEXIONS

L'art du DISCERNEMENT, Charis Waddy	75/76
L'heure des INCERTITUDES, Graham Turner	76
CULTURE et VIOLENCE, Gabriel Boulade	77/78
Le dur chemin de la DÉTENTE	77
Les HÉRITIERS de la CONTESTATION, J.-M. Duckert	79
DÉMOCRATIE et CONSCIENCE, K. E. Beazley	80
Des HOMMES LIBRES au POUVOIR, Doë Howard	80
Des POINTS DE REPÈRE pour notre temps, Frank Buchman	81
CARRIÈRE et CONVICTION, Archibald Mackenzie	84
THÉÂTRE et VIE INTÉRIEURE, Richard Vachoux	85
L'EUROPE et l'AFRIQUE, B. Zamaron	86
L'ÉMERVEILLEMENT, J.-J. Odier	86

## SUJETS DU MOIS

MESSAGE aux Français et « D'autres choix pour la FRANCE »	77
Les NOUVEAUX PHILOSOPHES, Philippe Lobstein	78
Actualité de FRANK BUCHMAN (Numéro spécial)	81
Le Match de leur vie, BUNNY AUSTIN et PHYLLIS KONSTAM	83
Trois races, deux cultures, une AMÉRIQUE	84
PAYS RICHES, PAYS PAUVRES, Geoffrey Lean	85
Quelle SUISSE pour quel monde ?	86

## DANS LA MÊLÉE/PROFILS

Docteur Raj ANAND	75
Winston et Janene JONES	76
Françoise CAUBEL	77
D <sup>r</sup> PAWAR et Stanley BARNES	78
Kumalau TAWALI	82
Sir George GREY	82
Angela COOK	83
C. P. SINGH	85
Jean et Odette GARDIOL	86

## TRIBUNE DU MONDE

SOUDAN, l'heure des réconciliations	75
COLOMBIE, les atouts de la démocratie	75
Un flot multiracial en AFRIQUE DU SUD	76
Pour une SOCIÉTÉ vraiment « PACIFIQUE »	77

Le destin de l'AUSTRALIE	78
RHODÉSIE, les conditions du succès	79
ZIMBABWE, le compte à rebours	84
Visite au JURA	80
L'EUROPE vue par un éleveur néo-zélandais	82
Visite en Allemagne des évêques POLONAIS	86

## RÉCITS ET TÉMOIGNAGES

Visite en CALABRE	75
Le MALADE 104 B	75
L'expérience d'une INFIRMIÈRE suédoise	75
Georges LASSERRE	79
Le coût d'un fusil	79
« Nous qui ne l'avons pas connu » (FRANK BUCHMAN)	81
Rencontre avec MÈRE TERESA	82
Un pas après l'autre, Florence DOMMEL	82
Vocation et motivation, Sturla JOHNSON	83
John MUZEKEWA	84
Stan et Penny BARNETT	84
Le drame de l'assistant de Nixon (Charles COLSON)	85

## RÉARMEMENT MORAL

Campagne à RICHMOND	76
CAUX 1978, aperçu de la session d'hiver	76
Conférence en AUSTRALIE	77
Conférence agricole à PANCHGANI	78
Conférence à NEW DELHI	79
Stages de formation en AUSTRALIE	79
Lettre de MALTE	79
ORLÉANS, Journées nationales de concentration	80
Rassemblement à FREUDENSTADT	81
Ouverture de la conférence de CAUX	82
CAUX 1978: un faisceau de témoignages	83
Quand on a 18 ans... Rencontre à TIRLEY GARTH	84
CAUX 1978: Partenaires de l'économie	84
Rencontre suisse à CAUX (Octobre 1978)	86

## ENTRETIENS ET AUTRES ARTICLES

ANDREI AMALRIK	76
Déclaration d'un PASTEUR et NATIONALISTE RHODÉSIE	81
« LE MAÎTRE ÉVEILLEUR », M. F. Cuerq (Un livre, une idée)	85
Tribune de Caux: 25 QUESTIONS à nos lecteurs	85
Un sens à la vie, FRIDA NEF (Bonnes feuilles)	86
Editions de CAUX: Publications et documents audio-visuels	86



Toujours près de vous.  
Même à l'étranger!

**winterthur**  
assurances

« Winterthur »  
Société Suisse d'Assurances  
General Guisan-Strasse 40  
8401 Winterthur



Pas de fête sans  
**RIMUSS**

RIMUSS-Party, piquant :  
RIMUSS-Asti, doux — le jus de raisin  
mousseux sans alcool, chez USEGO,  
COOP, INNOVATION, PLACETTE, etc.

**LIVRES**

- |                     |  |                |   |
|---------------------|--|----------------|---|
| Frank Buchman       | <b>Refaire le monde</b><br>Recueil de discours 1968 370 p. F.s. 9.— 20 FF.   | Leif Hovelsen  | <b>Hors des ténèbres maudites</b><br>(Delachaux & Niestlé) 1961 161 p. F.s. 7.50.   |
| Campbell/<br>Howard | <b>Refaire des hommes</b><br>1961 125 p. F.s. 3.— 7 FF.  | Peter Howard   | <b>A travers le mur du jardin</b><br>Comédie. 1965 89 p. F.s. 4.50 5 FF.  |
| R. Carmichael       | <b>Robert Carmichael par lui-même</b><br>Un patron français réapprend des lois humaines fondamentales. Elles réorientent sa vie de famille, sa conduite des affaires et sa conception des rapports économiques entre continents.<br>1975 103 p. F.s. 10.— 15 FF. |                | <b>Le Chien, son os et moi</b><br>Illustré, en couleur. 1969 46 p. F.s. 3.— 5 FF.   |
| Cook/Lean           | <b>Le Livre noir et blanc</b><br>Disponible en 28 langues. Tirage total: 550000.<br>1977 72 p. F.s. 3.— 6 FF.  | Edward Howell  | <b>Le Lever de la nuit</b><br>Script du film. 1970 77 p. F.s. 4.— 9 FF.   |
| C. Evans-Weiss      | <b>Le Défi féminin</b><br>Le féminisme, le mariage, l'éducation, la souffrance sous un éclairage nouveau.<br>1977 173 p. F.s. 10.— 22 FF.  |                | <b>Le Secret de Frank Buchman</b><br>(Plon) 1962 146 p. F.s. 5.— 7 FF.  |
| William<br>Grogan   | <b>Un combat pour l'humanité</b><br>1967 39 p. F.s. 3.— 3 FF.  |                | <b>S'évader pour vivre</b><br>(Baconnière) 1951 260 p. F.s. 10.50 20 FF.  |
| Loudon<br>Hamilton  | <b>Comment tout cela a commencé</b><br>1968 12 p. F.s. 1.— 2 FF.   | Clara Jaeger   | <b>Annie — la femme aux deux cents foyers</b><br>1969 125 p. F.s. 4.— 9 FF.   |
|                     |  | Gabriel Marcel | <b>Plus décisif que la violence</b><br>Des témoignages, des faits présentés par Gabriel Marcel.<br>(Plon) 1971 183 p. F.s. 11.80 22 FF.   |
|                     |  | Philippe Mottu | <b>Caux — de la Belle Epoque au Réarmement moral</b><br>(Baconnière) 1969 162 p. F.s. 21.— 40 FF.   |
|                     |  | Frida Nef      | <b>Un sens à la vie</b><br>Avec simplicité et couleur, Frida Nef raconte son histoire de fille d'ouvrier et comment un oui à Dieu lui a ouvert la porte d'une étonnante aventure.<br>1978 136 p. F.s. 12.— 30 FF. |
|                     |  |                | <b>La Dynamique du silence — Frank Buchman aujourd'hui</b><br>Une biographie du fondateur du Réarmement moral, dans l'optique du philosophe et de l'historien.<br>1975 269 p. F.s. 10.— 20 FF.                    |
|                     |  |                | <b>Lettres à sa famille et ses amis</b><br>1975 220 p. F.s. 10.— 20 FF.   |
|                     |  |                | <b>Philip Vundla Sud-Africain</b><br>Plus que jamais actuel dans la situation présente de l'Afrique australe.<br>1975 80 p. F.s. 5.— 9 FF.  |
|                     |  |                | <b>Le Combat de Peter Howard</b><br>1973 377 p. F.s. 10.— 28 FF.  |
|                     |  |                | A paraître en mars 1979<br>aux Editions du Centurion, Paris:  |
|                     |  |                | <b>Ce monde que Dieu nous confie</b><br>Le Réarmement moral à l'œuvre aujourd'hui — quelques réflexions. Préface du cardinal Franz König.   |

**NOUVEAU**

**NOUVEAU**

## Publications et documents audio-visuels

### PÉRIODIQUES

**Tribune de Caux** revue mensuelle  
Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité dans cette perspective.

**Éléphant et souris** — 6 numéros par an pour les enfants.

### DISQUES

**The Best I Know**  
13 chansons et des témoignages par un groupe international.  
Disque LP ou cassette (45 min.) avec brochure en français, allemand et anglais. F.s. 15.—.

**Le Basset**  
Quatre chants de Félix Lisiécki.  
45 tours. F.s. 5.—.

**Oratorio pour notre temps**  
Texte de Françoise Caubel; musique de Félix Lisiécki.  
Solistes, chœur et orchestre sous la direction de Jean Daetwyler.  
Album double disque F.s. 30.— 54 FF.

**NOUVEAU**

### DIAPORAMAS

**La famille, nous y croyons**  
Quelques familles hollandaises disent pourquoi.  
1978 147 diapos commentaire sur cassette 30 min.

**Lumière sur les collines**  
Des habitants des bidonvilles de Rio de Janeiro prennent en main leur propre sort et amorcent un vaste plan de relogement.  
1976 140 diapos commentaire et musique sur cassette 30 min.

**Sous le ciel de Chypre**  
Dans la tourmente chypriote, un couple devient un ferment d'unité.  
1974 106 diapos commentaire et musique sur cassette 30 min.

*Les diaporamas peuvent être loués ou achetés.*

### FILMS

*Sur demande, vous recevrez la liste complète des documentaires et longs métrages en location.*

**A quoi sert ma vie?**  
Le cheminement de deux jeunes en quête d'un sens à donner à leur existence.  
Location: F.s. 40.— 60 FF.

**NOUVEAU**

**NOUVEAU**

## ÉDITIONS DE CAUX

**Suisse:**  
CH - 1824 Caux - Tél. (021) 61 42 41.  
Diffusion des livres: Boîte postale 218, 6002 Lucerne.  
Tél. (041) 42 22 13.

**France:**  
Réarmement moral, 68, boulevard Flandrin, 75116 Paris.  
Tél. (1) 727 12 64.